Vendredi 18 avril 2025

Is 52, 13 – 53, 12

Vendredi saint

He 4, 14-16 ; 5, 7-9

Jn 18, 1 – 19, 42

O crux ave, spes unica

O crux ave, spes unica ! Ce verset de l'hymne *Vexilla regis* que nous chantons durant le temps de la Passion brille d'un éclat tout particulier en cette année jubilaire consacrée à l'espérance. Oui, la croix est notre unique espérance. En ce vendredi saint, nous célébrons le mystère vers lequel convergent tous les espoirs de l'humanité. Le Calvaire est le point culminant de l'histoire du salut. Toutes les grâces données aux hommes proviennent de la croix, et c'est vers elle aussi que Dieu oriente le regard de tous ceux qui crient vers lui dans leurs malheurs.

Il y a déjà fort longtemps, alors que la terre connaissait, à cause de la méchanceté des hommes, un dérèglement climatique sans précédent, la survie du genre humain se trouvait en grand péril. Des pluies diluviennes n'avaient cessé de tomber depuis des mois. Les rivières commençaient à déborder et l'on voyait partout des champs inondés. Peu à peu, l'inondation gagnait les villes : celles de la plaine d'abord, puis celles des hauts plateaux. Les hommes avaient beau fuir en se réfugiant dans la montagne, ils étaient rattrapés par les flots. Les sommets eux-mêmes allaient bientôt se retrouver submergés. C'est alors que Dieu commanda à Noé de construire une arche en bois de cyprès afin de le soustraire à la noyade collective. Il signifiait ainsi que, par le bois, il sauverait un jour l'humanité des conséquences de son péché. Et en commentant le récit du déluge, au cours duquel l'espoir du monde avait trouvé refuge sur un radeau, le livre de la Sagesse s'exclame : « Béni est le bois par lequel advient la justice ! » (Sg 14, 7).

Quelque temps plus tard, quand les Hébreux poursuivaient leur marche au désert après avoir échappé à la main de Pharaon, ils arrivèrent à Rephidim. Et voilà que, sans crier gare, les Amalécites survinrent et s'attaquèrent aux fils d'Israël. Que pouvaient bien faire de pauvres esclaves fugitifs avec leurs femmes et leurs enfants face à tous ces guerriers bien armés ? L'immense espoir suscité par la traversée de la mer Rouge semblait déjà réduit à néant. « Moïse dit alors Josué : "Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main." » (Ex 17, 9). Puis il gravit la montagne, muni de ce bâton par lequel le Seigneur avait déjà accompli tant

de prodiges. Et comme il priait, les mains levées vers le ciel, Dieu accorda la victoire à son peuple. Ce bâton préfigurait la croix, sur laquelle Jésus, les bras étendus lui aussi, nous délivrerait un jour de tous nos ennemis.

Continuant une pérégrination qui leur semblait interminable, les fils d'Israël se mirent à récriminer contre le Seigneur. Surgirent alors des serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de personnes parmi le peuple. Comme Moïse intercédait en leur faveur, Dieu lui ordonna de fabriquer un serpent d'airain et de le placer au sommet d'un mât. Quiconque regarderait le serpent d'airain après avoir été mordu serait sauvé. Le bois du mât annonçait celui de la croix. De même qu'un regard porté sur le serpent d'airain apportait l'espoir de la guérison, ainsi celui que l'on porte en direction du Crucifié nous rend l'espérance du salut.

Ces trois exemples tirés de l'Ancien Testament nous montrent que dans tous leurs malheurs, Dieu a orienté le regard des hommes vers la croix. C'est elle qui nous délivre de tous les dangers dans lesquels nous avait plongés le péché. Elle seule peut nous libérer des catastrophes naturelles, des ennemis et des maladies, qui nous affligent depuis que nous sommes détournés de Dieu. La croix seule a rendu l'espérance à notre humanité en quête de salut. Jetons vers elle un regard rempli d'une immense confiance. Présentons au Crucifié toutes nos détresses et celles de notre monde, afin que tous les hommes puissent enfin ouvrir leurs cœurs et accueillir dans leur vie cette unique espérance ! Amen.